

AU-DELÀ DU CUBISME

Serge Férat · Léopold Survage · François Angiboult

Avec Au-delà du cubisme, nous avons souhaité réunir Serge Férat, Léopold Survage et François Angiboult - pseudonyme de peintre de la baronne Hélène d'Ëttingen - trois personnalités singulières qui occupent une place fascinante dans l'histoire des avant-gardes du début du XXe siècle.

Tous trois rencontrent le cubisme, en assimilent la construction et le vocabulaire, mais aucun ne s'y enferme. Leur œuvre se situe au contraire à la croisée de plusieurs chemins, dans ce moment extraordinaire des années 1910 où les frontières entre cubisme, futurisme, abstraction, littérature, poésie et théâtre sont encore mouvantes et où les artistes inventent presque au jour le jour de nouvelles manières de voir.

D'origine russe et installés à Paris, Férat, Survage et d'Ëttingen appartiennent à ce milieu cosmopolite où les idées circulent avec une liberté extraordinaire. Autour d'eux gravitent Apollinaire, Picasso, Soffici, Severini, les Delaunay, Alexandra Exter, Irène Lagut et bien d'autres. Avec le peintre et écrivain italien Ardengo Soffici notamment, Férat et d'Ëttingen entretiennent des liens étroits : leur histoire témoigne de cette circulation permanente entre Paris et l'Italie, entre cubisme et futurisme.

Mais ce qui les réunit peut-être plus profondément encore est leur manière de libérer la couleur du cubisme. Nourrie notamment par leur héritage russe, elle devient chez eux éclatante, rythmique, presque autonome. Chez Survage, cette recherche atteint dès 1913 une étonnante modernité avec les Rythmes colorés : il imagine une succession de formes abstraites et colorées destinées à s'animer dans le temps, comme les images d'un film. La peinture ne doit plus seulement occuper l'espace ; elle peut désormais avoir un rythme, une durée, presque une musique.

Férat et Hélène d'Ëttingen sont eux-mêmes bien davantage que les témoins de cette effervescence : ils en sont des acteurs et des passeurs. Autour d'Apollinaire, ils participent à l'aventure des Soirées de Paris, revue essentielle où se rencontrent peinture, poésie, littérature et critique, et qui contribue à faire connaître et à défendre les recherches les plus nouvelles.

En 1917, cette porosité entre les arts trouve une expression particulièrement saisissante lorsque Serge Férat réalise les décors et les costumes des Mamelles de Tirésias de Guillaume Apollinaire. Pour cette œuvre, qualifiée de « drame surréaliste », apparaît ce mot appelé à connaître une extraordinaire postérité. Les décors et costumes de Férat participent pleinement à cette volonté d'inventer un théâtre nouveau.

Hélène d'Ëttingen incarne peut-être à elle seule cette liberté. Peintre sous le nom de François Angiboult, écrivain sous celui de Roch Grey, poète sous celui de Léonard Pieux, collectionneuse, mécène et animatrice de ce cercle d'avant-garde, elle refuse

elle aussi les frontières entre les disciplines. Sa vie comme son œuvre racontent cette époque où peinture, littérature et poésie s'inventent ensemble.

C'est précisément ce que nous avons voulu montrer avec Au-delà du cubisme. Non pas enfermer ces artistes dans une nouvelle catégorie, mais au contraire restituer la liberté d'un moment où les catégories elles-mêmes étaient en train d'éclater.

Ils partent du cubisme, mais regardent déjà ailleurs. Ils sont à la croisée des chemins : entre Paris et l'Europe, entre la Russie et l'Italie, entre figuration et abstraction, entre peinture, poésie et théâtre.

Et c'est peut-être là que réside toute leur modernité : dans leur refus de choisir un seul chemin, et dans cette formidable curiosité qui leur permet d'en ouvrir plusieurs à la fois.

Galerie Berès
Au-delà du cubisme - à partir du 10 septembre 2026